

intrigués par la vue de ces deux hommes de taille inégale qu'ils voyaient silencieusement plantés l'un devant l'autre.

Les uns s'éloignaient en éclatant de rire. Les autres attendaient pour savoir ce qui allait arriver.

— Deux fous ! pensait-on.

Mais Van Prouth se moquait bien de ce qu'on pouvait dire. Il restait imperturbablement en place, scellé au trottoir avec son air féroce de quand il tenait ses paris.

— Deux heures se passèrent ainsi.

— Vous êtes fatigué ? demanda l'Anglais.

— Non, Monsieur. Et vous ?

— Ni moi !

Ce fut tout leur dialogue. Ils demeurèrent à leur place. Une horloge sonna sept heures, avec le carillon de ses airs variés comme en font entendre les cloches de Belgique. Le lord, passionné pour la musique, suivait les airs, battait la mesure et accompagnait les sons d'un langoureux mouvement de tête.

Van Prouth, lui, ne bougeait pas.

Un commissionnaire vint à passer. Il l'appela.

— Allez donc jusqu'au restaurant le plus proche, lui dit-il, et faites-moi apporter à dîner. Voici vingt francs !

L'homme fut interloqué.

— Comment ! sur le trottoir ?

— Ici-même ! répondit Van Prouth.

Le commissionnaire, ahuri, allait s'éloigner.

— Attendez ! fit à son tour l'Anglais. Ce était very well... Voici une livre sterling ; vous ferez aussi apporter à dîner à moi...

L'homme prit l'or de l'Anglais et se dirigea vers le restaurant, stupide, bouche béante, médusé par cette étrange commande. Se faire apporter à dîner sur le trottoir, cela lui semblait vraiment trop comique. Jamais il n'avait vu deux passants dîner ainsi en pleine rue, sur un trottoir mesurant à peine soixante-quinze centimètres de largeur. Néanmoins, il fit la commission.

Un moment après, un garçon arrivait, portant deux chaises et une petite table qu'il plaça entre les deux originaux.

Les deux parieurs s'assirent et se mirent en fonctions. Dans la rue, le groupe de badauds grossissait.

— Ah ! ça, qu'est-ce qu'ils font ? murmurait-on.

On entendait de petits rires étouffés. Puis tout à coup une voix monta du milieu de la foule.

— Tiens ! mais c'est Van Prouth... Van Prouth qui parle !

Alors les chuchotements augmentèrent. Ce fut une longue acclamation, un succès anticipé fait au parieur. Il y avait dans le public une sorte d'enthousiasme, à l'idée qu'on assistait à une des gageures du célèbre Van Prouth, que tout le monde connaissait de nom, bien que fort peu eussent pu le voir. L'Anglais ne comprenait rien à ces démonstrations populaires. Mais l'autre, sans s'occuper de rien, mordait sa côtelette, buvait son fero, portait ironiquement la santé de l'Anglais.

Après d'eux, le garçon attendait pour le service la serviette en paquet sous le bras, très fier, très grave, pénétré du respect dont il devait entourer la haute personnalité du célèbre Van Prouth. De temps à autre, il se tournait vers les badauds, comme pour leur dire : M. Van Prouth opère ; dérangez pas...

Après le repas il emporta la table. Les deux consommateurs restèrent à leur place. Van Prouth alluma un cigare. L'Anglais ne fuma pas, trouvant plus digne de ne pas imiter son adversaire. Pen à peu, la soirée s'avança, les badauds se dispersèrent ; mais les deux parieurs restèrent en présence, cramponnés à leur mutuel défi. L'air devint plus frais ; l'Anglais frappa ses semelles sur la pierre du trottoir, souffla dans ses doigts pour se réchauffer. Enfin, il passèrent la nuit à cette même place.

Le lendemain, vers huit heures, le lord, tirant sa montre, dit à Van Prouth :

— Voulez-vous, oui ou non, descendre du trottoir ?

— Non, Monsieur.

— Eh bien, comme je avais, pour ce matin, un rendez-vous à neuf heures, je priaï vó de laisser passer moi !

— Jamais, Monsieur, je tiens à gagner mon pari...

Cette fois l'homme d'outre-Manche sentit une rougeur de colère lui monter à la face. Il se fâcha pour tout de bon, voulant en finir avec cette mauvaise plaisanterie.

— Alors, fit-il, outré, nous allons battre nous en duel ? Il était huit heures et quart ; dans un quart d'heure, j'aurai tué vó et moi passerai...

Van Prouth, aussi calme que si on lui eût proposé d'accepter un cigare, répondit avec insouciance :

— Soit, battons-nous !

On envoya un autre commissionnaire chercher des pistolets. Les deux adversaires reculèrent de vingt pas sur le trottoir et Van Prouth régla les conditions.

— Au bout de trois ! dit-il.

— Yes ! one, two, three...

Ils tirèrent. L'Anglais tomba sur le trottoir. La balle lui avait traversé l'épaule. Van Prouth enjamba son corps et se retournant aussitôt, en lui tendant la main pour l'aider à se relever.

— Désolé, Monsieur, lui dit-il. Mais j'avais parié que vous descendriez le premier... et j'ai l'habitude de gagner mes paris !

Là-dessus, il s'inclina, remit son chapeau et s'éloigna. La foule le suivit avec des acclamations frénétiques et des cris de victoire. On voulu même le porter en triomphe. Mais Van Prouth refusa modestement. L'honneur d'avoir gagné son pari suffisait à sa gloire...

## II

Vous pensez bien qu'avec de tels exploits, Van Prouth eut vite acquis une réputation. Les bruits qui circulaient au sujet de ce dernier pari et du coup de pistolet qui avait failli valoir à son auteur plusieurs mois de prison, achevèrent de le poser en parieur de premier ordre. D'emblée, il avait soulevé l'admiration populaire. Son portrait s'imprimait sur les boîtes d'allumettes, indice d'une grande popularité. On exposait sa photographie aux vitrines. Enfin il était célèbre. Les passants qui le reconnaissaient le saluaient dans la rue. On parlait de fonder une académie pour lui en offrir la présidence.

Au cercle, c'était bien autre chose encore.

Ses entrées à la *Taverne du Brabant* ont dû certainement se graver dans sa mémoire comme les plus belles pages de sa vie.

Dès qu'il arrivait, du plus loin qu'on l'apercevait, au travers de la fumée des pipes, on imposait silence :

— Chut ! criait-on ; voici Van Prouth !

Aussitôt, les habitués se levaient, enjambaient les tables, venaient à lui, poussés par un élan d'enthousiasme spontané. Le plus souvent, on le portait jusqu'à sa place. C'était à qui irait lui chercher sa pipe, ou lui offrait des consommations. Dès qu'il était assis, on n'avait plus qu'à l'écouter parler, à épier ses gestes, à observer religieusement ses signes.

C'est ainsi que dans la ville, on s'intéressait aux actes les plus insignifiants de l'illustre Van Prouth. On s'occupait de savoir ce qu'il mangeait, de connaître le fournisseur qui lui livrait ses chapeaux et le magasin où il achetait ses chaussures. S'il entrait deux fois chez le même pâtissier et qu'il se fit servir deux fois deux gâteaux de même sorte, le lendemain cette pâtisserie prenait le nom de "gâteau Van Prouth." Trois mois plus tard, le pâtissier se retirait après fortune faite.

Voilà ce qu'était, en Belgique, la popularité du célèbre parieur.

Un jour on s'avisa de parler devant lui de l'infirmité du sonneur de Sainte-Gudule, le bonhomme Serkrang, qui était sourd. Ce détail divertit fort Van Prouth, qui vit là une occasion de se gaudir aux dépens des paroissiens de la cathédrale.

— Le sonneur sourd ? fit-il. Un bon tour à jouer aux fidèles serait d'em-mailloter le battant de la cloche avec de la flanelle.

Comme l'entreprise paraissait ardue, et que les amis de Van Prouth étaient quelques doutes sur la possibilité de son exécution, le fameux gageur leur dit de sa voix ironique :

— Ah ! vous doutez ? Eh bien, messieurs, je parie cent louis !

Les amis tinrent le pari ; et Van Prouth l'exécuta... non pas, comme on pourrait le croire, en montant au clocher par l'intérieur de la tour — ce qui lui eût été tout le mérite de l'entreprise : — mais en escaladant extérieurement la cathédrale.

Dans la nuit, il grimpa sur le toit, pardessus les tourelles, les pignons, les contreforts, les gargouilles, et, après une périlleuse ascension, atteignit enfin le clocher. Arrivé là, il enveloppa le battant de la cloche avec de la

